

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



DÉSIRÉ DEMEST

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

140 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlesmont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664 Téléphone : N° 187,83 et 293,03
	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Stranger. . . .	> 35.00	18.50	—	

DÉSIRÉ DEMEST

Un préjugé repose toujours sur quelque chose. La voix est faite pour parler ou pour moduler des sons, tandis que la main n'est point faite pour jouer du piano ou du violon; il est donc naturel que les études du chanteur soient moins dures que celles de l'instrumentiste, lequel, en outre, parvenu à la maîtrise, demeure astreint, pour la conserver, à un travail opiniâtre qui ne prend fin qu'avec sa carrière elle-même. La conclusion implicite paraît être que le chant, exercice naturel du gosier humain, s'enseigne plus facilement que les instruments.

Erreur, erreur profonde! La pédagogie musicale n'a pas de branche qui soit plus difficile et qui nécessite plus d'expérience; Georges Bonheur, l'éminent professeur au Conservatoire de Liège, disait crûment qu'il avait saccagé un bon nombre de voix avant d'arriver à quelque chose. Il n'en est pas, non plus, qui comporte plus de responsabilité, puisqu'ici, non seulement le talent de l'élève, mais son instrument lui-même est en jeu, le maître malhabile ou inexpérimenté pouvant être comparé à un professeur de piano qui saboterait la carrière de ses élèves en leur démolissant le seul instrument qu'ils puissent jamais avoir à leur disposition.

S'institue volontiers professeur de chant, qui est apte à crayonner quelques nuances et « respirations » dans une partition. Mais il suffit d'avoir assisté aux controverses des « compétences », d'avoir considéré l'abondance et les contradictions de la littérature spéciale, suivi la guerre des « scientifiques » et des « expérimentaux » (aussi acharnée que les querelles historiques des « bouffonistes » et des « antibouffonistes », des « gluckistes » et des « piccinistes ») pour se convaincre que le professorat en question n'est pas ce qu'un vain peuple pense.

Et puis, quoi? On connaît des artistes qui, avec un organe médiocre, ont fait une carrière brillante

et étonnamment prolongée; d'autres dont deux ou trois années de pratique ont suffi à ruiner l'organe généreux; d'autres enfin (surtout parmi les femmes) dont le haïssable chevrottement a fait tout de suite de véritables chèvres (et n'oublions pas que, dans le bâtiment, la chèvre est bien près de la grue). Il faut bien conclure que les premiers avaient une bonne méthode, les autres une mauvaise. Ici, comme ailleurs, c'est aux élèves qu'on juge le maître. De ces arguments-là, personne qui puisse en produire de plus péremptores que Désiré Demest.

???

Un Liégeois, un vrai, du type brun qui perpétue, dit-on, celui du Celta autochtone. Demest a vu le jour dans la ville de Notger, de Tchanchet et de Ochs en 1865. Parfaitement. On ne « les » lui donnerait pas, mais c'est inutile, il « les » a. On sait si cette race est musicienne. Le jeune Désiré apprit les notes avec les lettres. A dix ans, il entreprit l'étude du violon, qu'il continuait deux ans plus tard au Conservatoire, tout en jouant de la petite flûte dans l'harmonie de Grivegnée! Mais on sait aussi que chez nous, dans l'état actuel des choses, les études musicales sont incompatibles avec les études tout court; on devient un professionnel ignorant ou un amateur instruit. Or, on n'avait jamais songé à faire de Demest un professionnel. Il fut donc retiré du Conservatoire, placé à l'école moyenne, puis envoyé à l'école normale de Verviers, et le voilà instituteur à Liège. Mais il n'avait pas lâché la musique — ou, plutôt, c'est elle qui ne le lâchait pas. A l'école normale, il avait joué du bugle et dirigé la fanfare de l'établissement. Puis, il aborda le chant, s'affilia à la Légia et rentra au Conservatoire, dans la classe de Bonheur. Là, malgré les fatigues du métier d'instituteur (il eut jusque quatre-vingt dix galopins dans sa classe), il décrocha les distinctions

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

traditionnelles. Enfin, plantant là l'école, il couronna ses études artistiques en suivant, au même conservatoire, le cours de déclamation lyrique qu'y donnait (avec quelle compétence et quel dévouement!) Sébastien Carman.

???

Voilà Demest dans le métier musical. Engagé à Ostende, il y obtient un succès enthousiaste. Edouard Jacobs, qui l'entend à Frameries, le signale à Gevaert, qui convoque le débutant, l'entend à son tour et lui confie le terrible rôle du ténor dans le Messie de Haendel, que Demest chanta aux concerts du Conservatoire, en 1892. Le plus grand talent de Gevaert, comme administrateur, était de savoir choisir ses hommes. Warnots, titulaire de la classe de chant pour jeunes gens, décéda fin février 1893: cinq jours plus tard, Demest était nommé à sa place.

Une magnifique carrière en partie double s'ouvrait devant lui. Le chanteur inaugura la sienne par toute une série d'auditions, au Conservatoire de Bruxelles, aux Populaires, en province et à l'étranger, dans les pages fameuses de Haendel, Haydn, Gluck, Grétry, Schumann, Brahms, Wagner... Ces succès furent, hélas! aussi éphémères que brillants. Il n'est peut-être pas mauvais de consigner ici cette histoire, qui « pour la jeunesse est une fameuse leçon ».

Demest possédait une voix puissante et d'un beau métal, assouplie par un travail acharné, mais avec la fichue tessiture du baryton-Martin, qui est une sorte de ténor half-en-half. Soit par goût, soit cédant à des sollicitations, il se mit à chanter les ténors, — comme ce rôle de la Damnation de Faust qu'il interpréta avec tant de succès à La Haye, Amsterdam et aux Populaires, à Bruxelles. C'était se mettre à la merci d'un accident.

Celui-ci se produisit quand, en 1898, Gevaert donna de l'Or du Rhin une exécution inoubliable. Le vieux maître avait l'habitude d'utiliser jusqu'aux dernières limites les capacités de son monde. Il avait confié à Demest le rôle de Logue, mais, en outre, il l'avait chargé de préparer les nombreux titulaires, tous élèves de sa classe, d'autres rôles masculins (c'est alors que se révéla, dans celui d'Albéric, son élève Dufranne), plus quelques doublures. On répéta, pendant six semaines, deux heures par jour. Le jour du concert, Demest était à bout, et en-

rhumé par-dessus le marché. Chanter « sur un rhume », les professionnels savent ce que cela veut dire... Sa carrière de chanteur était, autant dire, finie.

Désolé, il se vengea... en préparant celle des autres. Avec son esprit vif, attentif et sagace, il semblait fait pour l'enseignement. Et Dieu sait si, dans sa branche, ces qualités-là sont nécessaires. Chez ces jeunes gens venant des milieux les plus divers, parfois débarqués tout droit de l'atelier ou du carreau de la mine (et ce ne sont pas les moins doués), tout est à faire: extirper les phonies invraisemblables de l'accent dialectal, voiler par l'éducation une radicale et incorrigible inculture... Tous n'en sont pas là, mais ces cas sont plus nombreux qu'on ne pense.

Or, des classes de Demest au Conservatoire de Bruxelles et de l'Ecole de musique de Saint-Josse, qui eut la bonne idée de s'assurer son concours, sortent chaque année des groupes de jeunes gens aux talents nécessairement inégaux et divers, mais portant tous la marque commune de son enseignement, la voix posée solidement, pour un usage prolongé, l'émission aisée, l'articulation extraordinairement nette, le style irréprochable. Il suit qu'on rencontre ses élèves sur les scènes lyriques de tous les hémisphères. Des noms? En voici, dans l'ordre chronologique: Léo Devaux, directeur de la scène à l'Opéra Comique; Dufranne, Fontaine, Huberty et Darmel, de l'Opéra; Crabbé, de la Scala de Milan; le pauvre Godart, qui périt empoisonné à Paris il y a peu d'années; Demarcy, de la Monnaie et du théâtre de Monte-Carlo; l'illustre Anseau; Daman et Kaisin, du théâtre de Lyon; Chantraine, de la Monnaie. A Saint-Josse, Swolfs, de la Monnaie et autres lieux, et Weynandt, qui triompha récemment chez Colonne, à Paris. Est-ce assez? Sinon...

Il ne faut donc pas s'étonner si le trentième anniversaire professoral de Demest au Conservatoire fut célébré, récemment, avec un véritable éclat. Outre les discours obligés (dont une allocution franco-wallonne d'Ysaye), on y entendit quatre des plus célèbres élèves du jubilaire redire le morceau avec lequel jadis, dans cette même salle, ils avaient décroché leur premier prix.

???

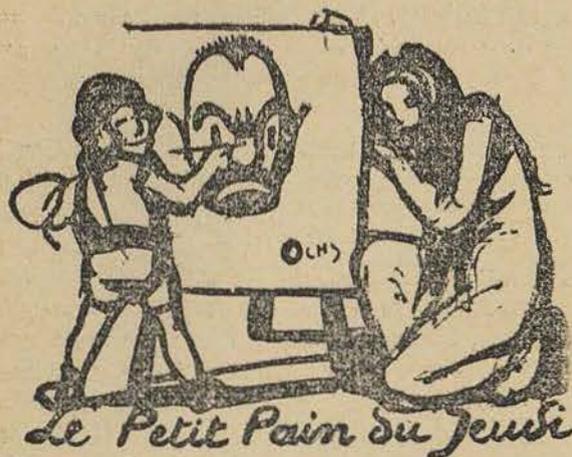
Telle est cette carrière, admirable exemple d'énergie et de volonté. La place nous manque pour parler de l'homme, pour louer la haute dignité, la propreté morale de sa vie (il y a des attardés qui attachent encore du prix à ça), l'impartiale sollicitude qui le fait respecter de ses élèves, la fermeté de ses amitiés, son allant et sa gaieté toutes wallonnes.

Tout de même, ne vous y fiez pas trop. Si, à côté de ses admirateurs et de ses amis, Demest en compte... d'autres, il le doit notamment à la franchise caustique de ses opinions à ses jugements sans



ménagement accentués par la voix charmante et sonore, la netteté tranchante de l'articulation. Formulez un peu devant lui — rien que pour voir — une bourde quelconque, un propos de Philistin en matière d'art, observez le regard pas tendre des petits yeux noirs bridés qui, derrière le binocle, vous épient tandis que vous parlez, le dessin redoutable de la mâchoire, la moustache en bataille, et attendez la riposte...

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



Le Petit Pain du Jeudi

A M. Max PASTUR

Sénateur

Comme le veau gambadait près de la barrière du pachis avec la grâce un peu balourde de son état, il vit sur la route un jeune homme qui venait avec son baluchon dans un petit mouchoir sur l'épaule. Ce jeune homme était fripé, traînait la patte ; il hésitait un peu...

Le jeune veau demanda à la vache, sa mère : « Quel est donc ce jeune homme ? » La vache accorda à l'arrivant l'attention appuyée que les siens, bien plus tard, devaient exclusivement donner aux chemins de fer, et soudain, dit : « Mon fils, c'est l'enfant prodigue ! Ça va mal, très mal pour toi. Et il en sera ainsi dans les siècles des siècles, tant qu'il y aura des enfants prodiges et des veaux... »

Mais déjà le père de l'enfant prodigue paraissait dans le pré et ordonnait : « Qu'on s'empare du veau gras !... » Le reste appartient à l'histoire.

Nous ne sommes pas sûrs, Monsieur le sénateur, que l'enfant prodigue ne soit un élément indispensable de l'harmonie humaine. De bons théologiens ont remarqué que, sans le péché, il n'y avait pas de religion chrétienne ; il y en a même — *felix culpa* — qui se sont félicités de la première faute, laquelle eut les conséquences que vous savez. Pour parler nettement : si nous allons en paradis, nous ne l'aurons pas volé, tandis que ce béjaune d'Adam, installé tout de go dans un Eden, n'avait rien fait pour ça.

Ces raisons, ces précédents, font que nous nous félicitons de votre aventure. Comme tout péché suivi de repentir (mais il faut, n'est-ce pas, le ferme propos de n'y plus retomber ?) elle éclaire une situation morale.

Au fait, nous sommes dans la politique, qu'on ne prend plus très au sérieux, qui est plus alimentaire que morale, mais il y a encore bien des gens qui croient à la politique, et c'est pour eux qu'il faut parler.

Vous venez de démontrer très bien l'antinomie qu'il y a entre une conscience vivante et libre et le devoir grégaire et politique... Au delà de vous, on voit l'antinomie entre les nécessités électorales et la vie nationale.

Nous sommes dans un temps où on a besoin d'être libre de ses mouvements, de penser, d'agir. Toutes les conventions d'avant guerre se sont usées et effritées ; chacun a le devoir de reviser son crédo et de se demander si ce qui amena la grande catastrophe ne peut plus être évité.

Mais cela ne peut se faire dans les cadres politiques. Une conscience personnelle n'existe pas là-dedans ; elle se fonde dans le programme général du groupe, dont on ne sait plus bien ce qu'il est en dehors de la coalition d'intérêts qu'il représente. La politique, qui ne se meut pas, tout de même, dans le domaine lunaire des théories, se trouve, après la grande expérience, devant de formidables et nouvelles réalités ; or, les partis ignorent la grande expérience : ils s'obstinent à rester ce qu'ils étaient il y a dix ans.

Ce grief ne s'attaque pas spécialement au parti catholique. Il est celui qu'on peut faire à tous les partis en général, mais il est ici plus apparent à cause de la discipline, de la cohésion du parti qui gouverna si longtemps la Belgique.

En somme, en votre âme et conscience, dans votre sentiment et votre raison, vous aviez conclu dans un sens du problème gantois. Un impérieux coup de sifflet vous ordonna de penser autrement. Vous avez obéi ; puis, vous vous êtes repris. Tout le petit drame est là.

Ah ! vous avez dû vous réciter un joli monologue, le soir du reniement ! Dans ces cas-là, on ne sait jamais bien si on est un héros ou un traître ; on se donne de si bonnes raisons à l'appui des deux hypothèses ! Mais ce qui a dû vous frapper, c'est la contrainte du parti, c'est la vision nette que le parti reste un parti, parqué, étroit, tandis qu'il y a la patrie, qu'il y a les grandes idées, les nobles conceptions humaines, tout un idéal qu'on ne peut décidément enfermer dans les barrières du parti.

Et vous revoilà, vous voilà sur la route, revenant vers la maison un moment abandonnée. Pour un enfant prodigue, vous avez une bien jolie jaquette. Mais qu'importe !

Et le veau va écoper.

Pauvre veau !... On le retrouve toujours en rôté ou en escalopes au dénouement de ces histoires, auquel il n'a pas eu le temps de comprendre grand'chose. Il croyait, lui, aux barrières, à la vie grégaire, au repas à heure fixe, à l'irresponsabilité de l'individu et qu'il n'y a qu'à se laisser aller, qu'on n'a pas besoin de personnalité, d'individualité...

Pouvait-il comprendre, l'enfant prodigue, qui, au moins, a eu la peine d'agir, de vouloir, d'agir dans des sens contradictoires — peu importe — mais qui fut quelqu'un ?

Il est juste, équitable et salubre que le veau soit immolé... Qui est le veau, en votre aventure ? Il n'a pas de nom. Il est Le veau ; il est tous les autres qui ne se donnent pas la peine d'avoir une conscience et une volonté, qui subissent la loi de l'étable et du troupeau, c'est-à-dire celle du parti.

A bas le veau ! Mort au veau, Monsieur le sénateur, et que ce petit pain que nous vous présentons soit un pain de veau...

Pourquoi Pas ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Le rôle du Roi

La *Libre Belgique*, qui cherche une querelle de boutique à la *Nation belge*, à qui elle ne pardonne pas de lui avoir pris une partie de la clientèle catholique, a cru expédient de mêler le Roi à nos dissensions politiques. C'est à l'influence royale qu'elle a attribué les... hésitations et la volte-face momentanée de certains sénateurs wallons de droite, et notamment celle de M. Max Pastur.

Il n'y a pas un mot de vrai dans ces racontars ; ceux qui connaissent les scrupules constitutionnels et l'extrême prudence du Roi s'en sont toujours douté. Qu'il soit inquiet de la tournure que prennent les événements ; qu'il cherche la formule d'apaisement qui permettra au gouvernement belge de s'occuper de refaire le pays, rien de plus naturel ; mais de là à faire pression sur certains parlementaires, il y a de la marge.

À la vérité, notre souverain n'est cependant pas resté inactif en ce temps de crise, mais son action s'est exercée uniquement sur la politique étrangère. On sait qu'il a des relations personnelles assez étroites avec la Cour d'Angleterre, et même avec lord Curzon. Or, il nous revient, de bonne source, que c'est grâce à son intervention que l'Angleterre a renoncé à répondre immédiatement, avec brusquerie, à la dernière note Poincaré.

La note effarée qui a paru dans les journaux n'était pas précisément une fausse nouvelle, comme on l'a dit. C'était une nouvelle prématurée. Mais entre le télégramme Reuter qui produisit, à Bruxelles et à Paris, une si vive sensation, et, à Berlin, un si grand mouvement de joie, se place l'intervention officieuse d'Albert I^{er}, qui représenta avec force que la Belgique avait son mot à dire dans cette affaire, ce qu'elle ne pouvait faire en pleine crise ministérielle. Le Roi, sans qu'on le sût, a, du reste, plusieurs fois rendu de précieux services à l'Entente. Est-ce pour cela que Vandervelde le menace de ses foudres?...

Automobiles Buick

Si les onze ingénieurs dirigeant les Usines Rolls Royce de Boston, ont donné leur préférence à la voiture BUICK parmi cent autres marques américaines, c'est que ces hommes compétents y trouvaient des avantages réels et des principes mécaniques qui leur plaisaient.

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour vous ?

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubber » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 432.71 et 463.30.

Incident diplomatico-journalistique

Ceci s'est passé lors de la dernière entrevue entre nos ministres et M. Poincaré. La cour du ministère des Affaires étrangères est pleine de correspondants des principaux journaux belges et étrangers. Il est six heures. Français, Anglais, Italiens, Américains piétinent depuis deux heures en attendant la sortie des délégués.

Enfin, on les invite à pénétrer dans le cabinet du ministre : on va savoir quelque chose ; on pourra, ce soir, envoyer un papier...

Hélas ! le bureau ministériel est vide ; les délégués, M. Poincaré en tête, se sont éclipsés par les corridors et sont partis par la rue de Louvain.

Fureur générale ! Un fonctionnaire remet à tous les journalistes, le succinct communiqué que vous avez lu et qui disait... moins que rien. Nouvelle fureur ; on entend les mots : « Procédés incorrects », « grossièreté », « manque d'égards envers la presse », « pays de sauvages »...

Deux journalistes français, plus audacieux que jamais, décident *illico* de se rendre à l'ambassade de Francs. Là, ils interrogent l'ambassadeur : sans doute ce diplomate sait-il quelque chose ; il s'agit de le brusquer pour le pousser à la confidence.

« Je ne sais rien, Messieurs... »

— Comment, vous ne savez rien ? Eh bien ! nous nous savons tout. Nous étions dans un salon voisin : nous avons tout entendu. Il y a eu une forte prise de bec entre Poincaré et Jaspar ; cela a été tellement chaud que, sans l'intervention de Theunis, il y aurait eu rupture ! »

Surprise de M. Herbette.

« Mais, enfin, Messieurs, êtes-vous sûrs de ne pas vous méprendre ? »

— Comment si nous sommes sûrs ! Mais un fonctionnaire des Affaires étrangères nous a confirmé la chose.

— Un fonctionnaire des Affaires étrangères ! Qui ça ?

— Monsieur... Monsieur... comment ?

— Monsieur X...

— Parfaitement... M. X... »

Dès le départ des journalistes, M. Herbette se précipite chez M. Poincaré, qui s'habillait pour assister au dîner donné le soir par M. Jaspar.

Le Président du conseil français apprend ces nouvelles avec un visible mécontentement. Dès qu'il arrive au ministère des Affaires étrangères, il met M. Jaspar au courant.

« Il faut empêcher que ces racontars soient envoyés aux journaux français... »

M. Jaspar fait appeler le vicomte Davignon, chef de son cabinet, et le charge de mander d'urgence le fonctionnaire en question.

Il est huit heures du soir ; ce n'est pas sans peine qu'on le trouve. Enfin, il arrive. Le vicomte Davignon lui reproche son attitude.

« Mais, dit l'intéressé, je n'ai rien dit ; je ne comprends rien à cette affaire. »

— Qu'importe ! Il faut empêcher que de telles histoires paraissent. Allez trouver les journalistes en question... »

Le fonctionnaire saute dans un taxi, court les rédactions pour connaître l'hôtel où ces Messieurs sont descendus et, enfin, renseigné, s'y précipite. Dans son trouble, sans frapper, il entre dans la chambre du journaliste français et trouve celui-ci à moitié déshabillé, se douchant la tête avec une grosse éponge.

« Que me voulez-vous ? »

— Je suis M. X...

— M. X... Connais pas.

— Mais si, voyons : n'avez-vous pas dit à votre ambassadeur que...

— Et après ? Que me voulez-vous ?

— Mais, Monsieur, ma position, mon avenir sont en cause !

— Ah !... Soit. Je vais vous donner un petit papier... »

Et, sur un coin de la table, il griffonne une phrase assez vague, dans laquelle il disculpait le fonctionnaire en question.

Celui-ci ressaute dans son taxi, arrive aux Affaires étrangères, passe le papier au chef de cabinet, qui le passe à M. Jaspar, qui le remet à M. Poincaré, qui le lit et le met en poche.

Rideau.

LA VOISIN (35, rue des Deux-Eglises, Bruxelles), détient 94 premiers prix, 59 coupes et d'importants records en tourisme.

Le 24 juin prochain

vous fêterez comme de coutume la Saint-Jean.

Ayez à cœur d'offrir un cadeau qui plaira tant par son utilité que par l'objet lui-même : offrez un véritable « Eversharp », que vous irez choisir à

La Maison du Porte-Plume, 6, boul. Ad.-Max, Bruxelles.

Le treizième apôtre

Lorsque, le 14 juin dernier, dans la soirée, arriva à Liège la nouvelle du vote du Sénat, quelques défenseurs liégeois de « Gand-Français » s'en furent orner une façade, rue du Midi, d'inscriptions au goudron portant le nom : Judas. La façade dont s'agit est celle de l'immeuble qui abrita longtemps un ministre du Roi, sénateur de Wallonie, répondant au nom de Berryer.

Or, le dit Berryer habite actuellement une vaste maison, sise rue Darchis, dont il vient d'hériter.

Tête de l'actuel occupant de la maison de la rue du Midi, lorsqu'il lut les inscriptions vengeresses !

Ce qu'il a dû envoyer le vt comte à tous les diables !...

THE BRISTOL BAR

American Drinks

23, Rampe de Flandre, OSTENDE

Les sentences et maximes

L'homme le moins gracieux devient le plus aimable
Quand le *Gorden* apparaît sur la table.

Agent général : R. CHAPEAUX, 51, rue Saint-Christophe

De minimis...

Avec beaucoup de bonne humeur, M. Fraiture, l'un des dirigeants du *Syndicat National* (ni fleurs ni couronnes), a raconté à plusieurs personnes — amis ou adversaires politiques — une des rares joies que lui a procurées la récente grève des cheminots.

« Pendant plus de trois semaines, a-t-il dit, j'ai été soumis à une terrible épreuve : d'abord à raison de la responsabilité, tout au moins morale, que j'encourais ; ensuite, à raison des décisions à prendre, des ordres à donner, de l'obligation où j'étais de me tenir nuit et jour sur le qui-vive ; enfin, à raison... d'un cor au pied. Pensez que ce salaud de cor au pied avait commencé à me lanciner le jour même où la grève perlée fut déclarée. Attaché par mon devoir syndicaliste à la *Maison des Huit-Heures*, je ne pus trouver le temps de recourir au pédicure. Cela dura des jours, des jours et des jours. Conscience syndicale à

part, j'eusse souhaité que la grève prît fin, rien que pour pouvoir me soulager de ce mal rongeur... »

Un des auditeurs risqua :

« C'est peut-être pour cela que la grève se termina inopinément ?... »

Fraiture répondit :

« Non ! Je mets mes convictions politiques au-dessus d'un cor au pied. Mais, tout de même, le jour où les cheminots, sur l'ordre du *Syndicat National*, reprirent leur service, je ne pus m'empêcher de penser : « A quelque chose malheur est bon !... » Et la minute où l'homme de l'art me sculpta le petit doigt de pied fut une heure bénie... »

Qui dira jamais les dessous de l'Histoire ? Ne racontions-nous pas, l'autre semaine, qui si Ney manqua de « cran » à l'attaque de Waterloo et compromit la campagne de Napoléon jusqu'à la catastrophe finale, ce fut à raison de la « partie de Bourgogne » qu'il avait faite chez le bon Wallon Drion ?

LES PLUS BEAUX LUSTRES, BRONZES D'ART ET SERRURERIE DE STYLE

à des prix modérés,

se trouvent chez BOIN-MOYERSOEN, 55, boul. Botanique.

Venez voir avant de vous décider

à acheter des Palmiers, aux Etabl. horticoles Eug. Draps, 30, chaussée de Forest, à Saint-Gilles (Porte de Hal). — Tél. 472.41.

De plus fort en plus fort

« Et votre voyage en Angleterre, il s'est bien passé ? » demanda Polydore Van Swybol à son ami Jef Nauwelyck, quand ils se retrouvèrent attablés devant une « gueuze » au *Lion Belge*.

— Non, ça ne s'est pas bien passé, dit Nauwelyck, d'une voix dolente, la bouche amère, l'œil chaviré. D'abord, sur le bateau, en allant, mon plus jeune fils a fait sa grande commission dans sa culotte... puis, mon autre fils a eu le doigt écrasé dans une porte... après, moi, j'ai eu mal aux dents... après, ma femme a été renversée par un autobus... après — ça c'était pour le retour — ma fille a été violée dans les cabinets de la gare de Londres par un type demeuré inconnu... Oui, mais tout ça n'est encore rien... : quand on a été dans le train pour Douvres je me suis aperçu que j'avais perdu les coupons de retour pour le bateau ! »

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles

Simple question

— Que fumer ?

La Cigarette de Luxe par excellence.

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs..

Querelles balkaniques

Ce Stambouliski qui, traqué comme un sanglier, vient d'être tué à coups de fusil par ses adversaires victorieux, on ne saura jamais si ce fut un abominable tyran ou un clairvoyant patriote. On ne comprend pas grand-chose aux querelles qui divisent ces Etats des Balkans. De temps en temps, nous voyons débarquer, dans nos capitales d'Occident, un tout puissant ministre, dont on nous apprend qu'il est un grand homme d'Etat, un rénovateur

de sa patrie, un créateur d'ordre et de prospérité — tel cet autre Bulgare que patronna jadis Georges Lorand : le fameux Ghenadieff. Puis, un beau jour, le télégraphe nous apprend que le grand homme a été renversé, que ce n'était qu'un traître, un vendu, un provocateur qui avait confisqué la moitié du trésor public à son profit. Et nous en concluons que cette politique balkanique n'est qu'un imbroglio d'intrigues obscures et malpropres...

Ne soyons pas trop sévères. C'est ainsi que les Américains jugent la politique européenne...

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL. — *Le meilleur*

Studebaker Six

La souplesse, le rendement et la régularité des voitures STUDEBAKER sont tels, que sans atteindre des vitesses exagérées, on peut réaliser des moyennes vraiment merveilleuses. Demandez un essai à l'Agence, 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

Leurs villégiatures

Le *Touring Club de Belgique*, d'accord avec l'*Union des villes*, vient d'arrêter une première liste de localités belges où pourront villégiaturer, cette année, quelques personnalités particulièrement en vue.

Nous y voyons notamment qu'on envoie M. Theunis à Argenteau; le cardinal Mercier à Autre-Eglise; Manneken-Pis à Bellefontaine; Vandervelde à La Pinte; Demblon à Cul-des-Sarts; Léon Dubois à Etichove; Bouillard à La Cuisine; Victor Boin à Champion; Edmond Cattier à Piéton et son ami le président du *Royal Automobile Club de Belgique* à La Panne; Miss Pankurst à Rance; Mlle de Révil à Beausaint; Mistinguett à Jambes; Mme Spaak à Lavoir; Léon Delacroix à Marcq; Bernheim à Marenne; Blaton à Mortier; Terka Lyon à Rossignol; Louis Piéard à Mirwart; le sénateur Renier à Bouillon; le seigneur de Doorn à Milmort; Voronoff à Couillet.

Rien encore n'a été décidé en ce qui concerne le baron du Boulevard (on hésite entre Saint-Denis-Bovesse, Baronville et Paturages) et le député Brenez, à qui l'on ne sait s'il faut réserver Aubechies, Forchies ou Herchies.

Bulscamp recevrait les *Amis de la Clamotte* et Bete-com... Hunoy.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

Champagne L. Gorden et C^{ie}, Reims,

Pauvres pêcheurs

Il est question, dit-on, d'augmenter le prix des permis de pêche. Un projet de loi serait déposé prochainement dans ce but. Qu'on laisse donc les pêcheurs tremper bien tranquillement dans l'eau un bout de fil agrémenté d'un bouchon! Pour un pauvre petit goujon qu'ils capturent de temps en temps... Ne devrait-on pas plutôt imposer d'autres pêcheurs, ceux qui pêchent en eaux troubles, par exemple, ou ceux qui pêchent par actions et par émissions ?

Mais non, c'est aux seuls chevaliers de la gaule qu'on s'en prend! Ils protestent. L'un d'entre eux nous écrit la

lettre suivante, que nous publions tout en respectant l'orthographe :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Nous jouerons carpes sur table avec vous et nous vous prions d'empêcher que le gouvernement n'adopte le brochet de loi qui nous frappera soles parmi tous les pêcheurs.

Nous espérons pouvoir continuer à pêcher en paix : voilà cette illusion des truites!

Nous ne sommes pourtant pas turbolents et si nous dégoûtons quelquefois, c'est pour barbeauté dans les marécages dès que les ombres (chevaliers) se dissipent. Aussi, si la loi est votée ça ne fera pas un plie : car nous avons renouvelé le saumon du jeu de paume (dont les poissons se soucient quoi qu'on en dise) et nous déposerons nos armes en criant :

« Ave Cesar morituri te salutanche! »

Un pêcheur.

MERRY GRILL, Restaurant-Dancing, Souper après les spectacles. Cuisine chaude toute la nuit à des prix modérés, dans un cadre charmant, incontestablement l'endroit le plus agréable de Bruxelles.

On peut retenir sa table par téléphone 227.22.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Histoire maritime

A Plymouth. On s'habille pour descendre à terre; le mousse dit au bosseman :

« Boss, vous mettez un col ? »

— Vous êtes fou, mon ami! Un col à Plymouth, pour quoi faire? Personne ne me connaît ici... »

Retour à Ostende. On s'habille pour descendre à terre; le mousse dit au bosseman :

« Vous mettez un col, boss ? »

— Un col à Ostende! Vous êtes fou, mon ami! Pour quoi faire : je n'ai pas besoin de col ici, tout le monde me connaît, n'est-ce pas?... »

Collecte faite au *Claridge* pour les Mutilés de guerre : 40 francs.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Les Rois et les décorations

Le bon roi Hakon, visitant Bruxelles, où l'accueil le plus sympathique lui fut réservé, a conféré, à quelques Belges, les croix et rubans que tout souverain de passage est tenu de semer sur sa route.

C'est ainsi que (voir l'*Eventail* du 20) le grand maréchal de la Cour, un général, quatre ministres et le bourgmestre de Bruxelles ont eu un grand-cordon; il y a eu six cravates de commandeur — et, parmi les chevaliers de l'ordre de Saint-Olaf, nous remarquons Corneil de Thoran, Van Glabbeke, Herman Dumont et Franz Fischer. (Fischer est un de ces types qui ne s'embêtent sous aucune latitude...)

Compliment général de *Pourquoi Pas?* aux nouveaux décorés.

???

On s'est souvenu, à cette occasion, dans le monde des gens — plus nombreux qu'on ne le croirait — qui attachent à ces distinctions une considérable importance, de

la façon dont les chefs d'Etat que nous reçûmes aux temps heureux d'avant-guerre, distribuèrent leurs distinctions honorifiques lors de leur passage à Bruxelles, en Brabant.

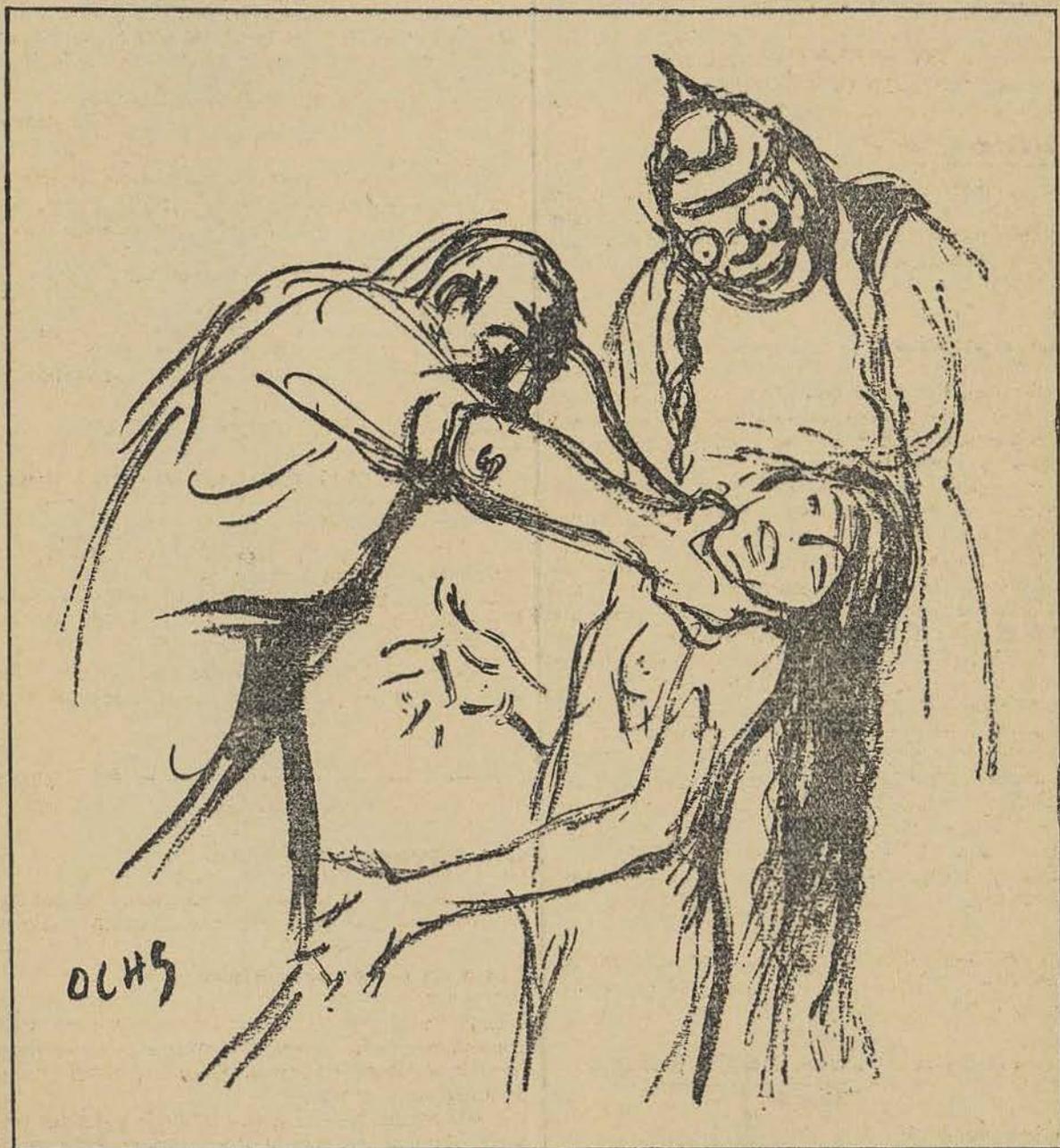
On sait que l'empereur d'Allemagne avait été tout particulièrement bien reçu chez nous. Le personnel de la Cour, au complet, jusques et y compris les valets de pied et les valets de chambre, fut gratifié d'une croix ou d'une mé-

même que l'envoi annoncé à un de nos ministres d'un lot de six décorations n'était jamais arrivé à destination...

Wilhelmine fut d'une « chicherie » traditionnelle dans la famille des Nassau, et la Grande-Duchesse de Luxembourg fut plus chiche encore.

???

On escomptait beaucoup la largesse danoise lors de la visite du roi de Danemark Christian X.



OCHS

GERMANIA. — *La Belgique étranglée par le flamingant, tarfeifel, je n'aurais pas osé espérer ça...*

daille en rapport avec la dignité de chacun. Tout le personnel du département des affaires étrangères fut, de son côté, honoré d'aigles rouges et noirs ; la presse elle-même ne fut pas oubliée dans la munificence I et R — ils sont nombreux les confrères qui virent une volaille bicéphale se poser sur leur boutonnière.

Ah ! le salaud d'Empereur !

???

M. Fallières avait été moins généreux... On raconta

M. Davignon avait même envoyé un de ses chevaliers servants à Copenhague régler d'avance cette question protocolaire. Or, il y eut déconvenue sur toute la ligne. C'est à peine si ceux qu'il eût été difficile à Sa Majesté de ne pas crucifier, cravater ou cordonner en grand, obtinrent un souvenir, de quoi se rappeler qu'il existait un pays du nom de Danemark et un roi qui s'appelait Christian.

En passant par Londres et par Paris, avant de venir à Bruxelles, l'arrière-petit-fils — 4^m98 de haut — du grand

Canut, appelé aussi dans l'histoire Knut-le-Grand, avait été obligé de puiser plus abondamment qu'il ne l'escomptait, dans la malle aux bibelots; d'autre part, il fallait réserver quelques croix pour la Hollande, où le grand Christian devait se rendre après avoir visité Bruxelles.

Mais les dépités et les désappointés se consolèrent rapidement; une nouvelle commande de croix et de plaques arriva de Copenhague après le départ de Christian, et tout le monde eut le Danebrog rouge et blanc — l'ordre de l'Eléphant, qui ne compte que des chevaliers, étant réservé aux souverains, à qui il sert de porte-bonheur.

Détail piquant: le roi Christian X, avant de partir pour Amsterdam, avait laissé entre les mains de M. Davignon trois grands cordons de l'ordre de Danebrog, qui est un peu l'équivalent de notre « Couronne ».

Malheureusement, les grands-cordons ne peuvent se découper comme du trois aunes pour un franc et M. Davignon était très embarrassé. Il en conféra un à son chef, M. de Broqueville, qui invoqua le: *Quia nominor leo* pour s'attribuer la première écharpe; M. Davignon dit: *Beati possidentes* et retint la seconde pour augmenter sa collection.

Que faire de la troisième?... Tirer au sort?... C'était assez peu protocolaire; on décida qu'un grand-cordon, venant d'un roi mesurant 1^m98 de taille devait revenir au ministre le plus grand du cabinet.

A première vue, M. Van de Vyvere semblait désigné; mais, sous la toise, M. Pouillet — toujours lui! lui toujours! — l'emporta de cinq millimètres.

Et voilà comment nos ministres se partagèrent en famille les grands-cordons du monarque en visite.

OVERLAND a une suspension unique.

OVERLAND a des essieux arrières de 0^m040 de diamètre.

OVERLAND rend les mêmes services qu'une grosse voiture.

OVERLAND coûte et consomme moitié moins.

OVERLAND, 201, rue Royale, Bruxelles. — Tél. 100.46.

IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

Les mots de la fin...

A propos de cet octogénaire, dont parle le dernier numéro de *Pourquoi Pas?* et qui, sauvé d'une grave maladie, demandait « s'il valait la peine de se rhabiller », un de nos amis nous rapporte qu'il a entendu le même propos, tenu dans des circonstances particulièrement impressionnantes.

Les vieux Liégeois se souviennent du *Frondeur*, une feuille satirique qui eut jadis, et à juste titre, tant de vogue dans la *Cité ardente*, et de son fondateur-directeur *Clapette*, de son vrai nom Peclers.

Peclers était gravement malade, atteint de la tuberculose, à laquelle il devait succomber prématurément — et il connaissait son état.

Un jour, on conduisait un Liégeois à sa dernière demeure, et Peclers faisait partie du cortège. A la sortie du cimetière de Robermont, Peclers s'arrêta, et, montrant la ville étendue à ses pieds, il dit, avec un sourire d'une ironie navrante:

« Coula vâ-t-i bin les pones di rid'hinde? »

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles.
Tél. 153.92

Représente les pianos Feurich et Rönisch.

Les autos-pianos Philipps-Ducanola à pédales.

Philipps-Duca reproducteur à électricité.

Philipps-Ducartist reproducteur à électricité et pédales combinés. — Facilités de paiement.

Optimisme officiel

Chaque fois qu'un homme politique belge met le pied en France, il tombe sur un journaliste qui s'empresse de l'interviewer à propos du flamingantisme — tel M. Max sur de Gobart — et il se croit obligé de faire montre du plus rassurant optimisme: « Tout finira par s'arranger: les flamingants ne sont pas si méchants que ça; il suffira de mettre à la raison une poignée d'extrémistes. Il faut faire fonds sur le bon sens national... » et patati et patata. Bref, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Malheureusement, cet optimisme de commande ne trompe plus personne, si ce n'est ceux qui le pratiquent. Ils finissent par croire à ce qu'ils disent, et cela n'a pas peu contribué à endormir la vigilance de ceux qui auraient dû veiller.

« *UNE MAISON CONFORTABLE*, de bel aspect, située dans un quartier attrayant, salubre, à proximité du centre; une honnête valeur, la certitude de la qualité des matériaux, l'intégrité dans la transaction, des facilités de paiement sont pour moi les facteurs déterminants dans l'achat d'une maison. »

Cette façon de s'exprimer d'un acquéreur d'une maison de la SOCIÉTÉ BELGE IMMOBILIERE précise les points capitaux que s'impose la S. B. I.

Conditions de paiement de la S. B. I.: 20 p. c. de la valeur totale, entre les mains du notaire, à la passation de l'acte. — Le solde, en quinze annuités, au taux le plus bas.

Bureaux: 56, avenue des Arts, 56, Bruxelles

BAS POUR VARICES

CEINTURES MÉDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Pierre Loti et la Sûreté Générale

Une curieuse anecdote que nous conte un ami:

Afin de remplir quelque formalité administrative, la Sûreté générale de Paris demanda, il y a quelques années, à la préfecture de La Rochelle, des renseignements sur la personne de M. Julien Viaud. La préfecture télégraphia à la sous-préfecture de Rochefort, laquelle, embarrassée, s'adressa au commandant maritime: amiral Reunier.

Pour des raisons inconnues, peut-être à cause du caractère peu discipliné de Loti, Reunier détestait son subordonné; il répondit:

« *Julien Viaud, lieutenant de vaisseau, insubordonné, considéré comme dangereux...* »

Le préfet de La Rochelle, qui ne manquait pas de malice, transmit ainsi le rapport à la Sûreté générale:

« *Julien Viaud, lieutenant de vaisseau, académicien très dangereux.* »

La pièce authentique se trouve aujourd'hui encore dans les cartons de la Sûreté de Paris...

La voiture dont on ne peut dire que du bien?...

Evidemment l'*Excelsior Adez*. Demandez à ceux qui l'ont essayée: son confort et sa sécurité sont inégalées. Essai et démonstration: G. Puttemans et G. Stevenart, 75, avenue Louise. Téléph. 284.09.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

A l'école

Le petit Léon n'est pas fort en arithmétique ; comme il est cependant un écolier docile et appliqué, le maître, après la classe, le prend à part et lui dit :

« Léon, tu as encore raté ta division ; je vais tâcher de t'expliquer... Il suffit de faire attention, et tu comprendras de suite... »

— Oui, Monsieur le maître.

— Ecoute bien : un jeudi après-midi, ta mère a fait une tarte pour prendre le café. Il y a, à la maison, ta mère, ton père, ta sœur et toi : cela fait quatre. Bon. En combien de quartiers ta maman devra-t-elle découper la tarte ?

— En quatre, Monsieur le maître.

— Bien ; mais au moment de se mettre à table, ta mère voit venir ta petite cousine Lucienne : vous voilà cinq. En combien de parts la tarte ?...

— Alors, on ne la découpera pas. Maman la remettra dans l'armoire... »

CADILLAC, standard of the world — La fameuse 8 cylindres torpédo 7 places, carrosserie grand luxe, ne coûte que 65.000 francs. — 3 et 5, rue Ten Bosch. Tél. 497.54.

Porto Rosada.... — Grand vin d'origine..

Le livre de la semaine : L'oubli des morts

Il n'est pas encore temps d'écrire le livre de la guerre ; le Tolstoï ou le Balzac de cette épopée n'est pas encore né, du moins littérairement. Mais peut-être était-il temps d'écrire le livre de l'armistice.

M. Eugène Montfort l'a pensé. Ce fut un singulier moment, plein de contrastes et de contradictions, tout ensanglanté encore du tragique de la guerre, tout parfumé de splendides espérances, tout souillé de louches et viles spéculations, tout adonné au plaisant spectacle des plus folles vanités. La sarabande des dancing commençait. Paris s'amusait et s'indignait, tour à tour, du bariolage des uniformes qui encombraient ses rues ; l'Europe était parcourue de toute part par des jeunes gens aux mines graves, chargés de missions et courriers de cabinet ; l'Allemagne, l'Autriche, la Russie s'effondraient et notre vieille société lézardée s'étonnait de tenir encore debout. Quel sujet pour un peintre de mœurs ! Eugène Montfort, modestement, n'a voulu peindre qu'un coin du tableau, mais il l'a fait très vivant, très haut en couleur et d'une rare justesse de touche. Son livre est un précieux document et une précieuse œuvre d'art.

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)
Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs
Tennis et golf de 18 trous
(unique en Belgique)

Pantalons de dame

Cette dame bruxelloise engage une servante de la campagne. Huit jours après, comme la servante, juchée sur la tablette de la fenêtre lavait les carreaux de vitre, au premier étage, des passants s'arrêtent, s'amusant et se gondolant...

Madame comprend... Elle fait rentrer la bonne :
« Pourquoi, lui demande-t-elle, ne mettez-vous pas de pantalons ? »

— C'est que je n'en ai pas, Madame : à la campagne, on ne connaît pas ça ! »

Sur quoi, Madame, bonne âme, procure à Marie cet indispensable vêtement de dessous.

La semaine après, on fait la lessive, Madame fait remarquer à la servante qu'elle a, elle, Marie, sali trois pantalons, alors que Mademoiselle n'en a sali qu'un seul.

Et Marie de répondre avec tranquillité :

« La chose se comprend, Madame : Mademoiselle « fréquente » avec un comptable, et moi avec un marchand de charbon !... »

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

Muscadins au rhum Weiler Nouveaux cakes se vend partout

Au Paradis

En l'an de grâce 1925, Dieu se promène dans le Paradis, parmi les Elus. Tout à coup, il avise un homme dont l'air mélancolique le surprend et lui demande avec bonté la raison de sa tristesse. L'homme répond :

« Ah ! Dieu, j'aimais tant jouer aux cartes sur la terre ; or, ici, personne ne joue... »

— Qu'à cela ne tienne, mon ami, fait Dieu. Assieds-toi à cette table : tu vas rattraper le temps perdu. »

On tire la donne. Dieu distribue les cartes et examine son jeu.

Alors, l'homme, tout à coup :

« Pas de miracle, n'est-ce pas, Dieu ?... »

Plus de 60.000 voitures Citroën sillonnent les routes du globe.

WARNER Corset idéal - lavable - incassable - garan bon marché — Ceintures — Soutien-gorge

Les réparations

En sortant des Affaires étrangères, muni du simple communiqué que l'on venait de lui remettre, l'envoyé spécial d'un grand journal américain demande à un de ses confrères belges :

« Les réparations, qu'est-ce que c'est que ça ? »

Stupéfaction du confrère belge.

« Mais oui, explique l'Américain : parlez-moi de golf, de hockey, de sports, je suis votre homme ; mais les réparations !... »

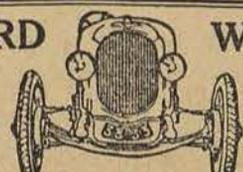
En cinq minutes, on le renseigne schématiquement.

« Parfait ! Parfait ! dit-il ; maintenant, je vais écrire mon papier : j'ai gagné mes dix dollars... »

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

CHENARD		WALCKER
10-12-15		2 lit. 3 lit.
J. CHAVÉE &		FOSSE DESIMONY
34, rue Guillaume		Stocq, IXELLES

Le cochon d'Inde

Une dame, qui habite un petit appartement fort exigü dans le centre de la ville, avait un petit garçon qui adorait les animaux et qui peuplait son logis de chats, de chiens et d'oiseaux.

Un jour, la mère et l'enfant, se promenant au marché, virent un petit animal tout mignon, tout rose, à peine souvert d'un fin duvet, et qui les intrigua fort.

« Ça, madame, dit le marchand, c'est un cochon d'Inde! »

Et il développa longuement les mérites rares du cochon d'Inde comme animal domestique.

L'enfant, enthousiasmé, n'eut pas de cesse que sa mère n'eût acheté le petit animal. On l'installa dans l'appartement avec les chats, les chiens, les oiseaux; on le dorlota, le cajola; il était charmant.

Mais, au bout de quelques jours, on constata avec étonnement qu'il grandissait d'une façon extraordinaire. Au bout de quelques semaines, il devint encombrant. Et puis, d'une glotonnerie!... Et d'une saleté!... Ce cochon d'Inde avait tous les vices.

Il était devenu complètement insupportable; quand, un beau jour, on reçut la visite de l'ancienne nourrice du jeune amateur de cochons d'Inde, qui se chargea de tout expliquer:

« Ça, madame, un cochon d'Inde?... C'est un pour-chias!... »

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupape en tête: une merveille de mécanique; le torpédo série 25000. Demandez catalogue n° 6 à P. PERON & Cie, 209, avenue Louise.

Humour liégeois

Quand le cortège des Invalides de guerre traversa les rues de Liège, la foule, massée sur les trottoirs, acclama frénétiquement tous ces braves. Ils étaient en auto; on leur jetait des fleurs par brassées.

A l'arrivée, place Saint-Lambert, d'un auto plus chargé que les autres — et, partant, presque plus glorieux — un remous se produit.

On se presse pour mieux voir. Un enfant, entraîné, disparaît dans les jambes des spectateurs. Et la mère de s'écrier:

« Nom di Djo, si on m'écrase mon gosse, on m'en refera un!... »

Chocolats Meyers — les plus appréciées — réclamez-les partout.

Histoire wallonne

Au tribunal, pendant la déposition des témoins à charge, l'accusé ne cesse de lancer:

« Il a minti, Monsieur le juge... il a minti! »

Le juge, après plusieurs rappels à l'ordre, s'impatiente et menace l'accusé de le flanquer dehors.

Et celui-ci de répliquer:

« Bie ça! Mi, d'jè m'tairai; yeusses, ils mintiront; eyè, vous, vos m'condamnerez! »



La Saison d'Ostende

La nouvelle Direction du Kursaal prouvera, dès la première semaine, 23-29 juin, que ses programmes sont dignes de ses promesses. Inauguration, le samedi 23, avec l'artiste favorite du public Lucy Berthrand; le dimanche 24, le ténor Alfred Legrand, de l'Opéra de Nice. Et ainsi de suite. Tous les jours, comme en plein mois d'août, deux concerts symphoniques, concert d'orgue par M. Léandre Vilain et soirée dansante.

Et le premier jeudi de la saison sera illustré par un Festival Saint-Saëns, dirigé par M. J. Toussaint-De Sutter, prix de Rome et premier chef d'orchestre, qui réserve aux vrais amateurs d'art musical une exécution de l'oratorio *Le Déluge*. Trois jours plus tard, M. François Rasse prendra le haut commandement de sa phalange d'artistes éprouvés.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -:-
Envoi soigné en province. — Tél. 5987

Annonces et enseignes lumineuses...

De la circulaire distribuée par une boucherie athoise, qui recommande la viande congelée:

Depuis de longues années d'études approfondies, la viande congelée donne comme résultat force, vigueur, énergie. Preuve prouvée en général « Nous Combattants » pendant la Guerre; l'Amérique nous fit victorieux et nos ennemis par une faible ration minime furent battus. — A présent, pour la Paix, luttons plus fort encore: la Belgique renaitra fière et vaillante.

Supprimons l'ambition et l'orgueil et dans un avenir prochain la paix règnera dans le monde entier pour toutes les générations à venir.

Amen!

???

« Savez-vous comment on dit caoutchouc en bon flamand commercial? »

— *Kaoetjocke* — parfaitement.

— Et numérateur automatique universel?

— *Automatischen numerateur universel.* »

Cela résulte de la circulaire d'un fabricant de timbres de la rue Brogniez (Brogniezstraat), à Bruxelles...

CONCOURS

Miss Blanche

Le poète L. SOUGUENET a décerné un premier prix au poème ci-dessous:

PRIÈRE

M on Dieu, voici tous mes désirs!
I ci-bas, vivre loin des haïnes,
S ans rien qui trouble les plaisirs,
S ans grande émoi ni lourdes peines,
B ien manger, boire de vieux vins,
L ire des livres délectables,
A voir des rentes respectables,
N e chanter que de gais refrains
C omme le pinson sur la branche.
H umer des parfums superflus
E t ne fumer que des "Miss Blanches"!

D'autres poèmes primés suivront. A. H.

FUMEZ LES

Miss Blanche Égyptiennes

BOUQUET 3 fr. les 20 cigarettes
SUPERFINE 2 fr. 49

LA CRISE

Vue de l'étranger

Ce pays a passé longtemps, à l'étranger, pour un modèle de sagesse politique. Aux Parlements en délire, les docteurs ès-sciences politiques avaient coutume d'offrir en exemple la Belgique et la Suisse, et le fait est que la Belgique a, jusqu'à présent, traversé sans trop de dommages bien des tempêtes. Elle a, somme toute, fort bien supporté la crise qui a suivi l'armistice, et elle s'est relevée de ses ruines avec une remarquable rapidité. Mais nous sommes en train de perdre cette bonne réputation, qui était très profitable à notre crédit. En France comme en Angleterre, on ne comprend rien à cette querelle linguistique. Essayez donc de l'expliquer : les Flamands veulent une Université.

— Qu'on la leur donne, cela paraît juste.

— On veut bien la leur donner, mais il n'en veulent pas.

— Comment? ils n'en veulent pas!

— Ils n'en veulent que si l'on supprime, du même coup, leur Université de langue française.

— Ils ont donc la haine de la France et du français?

— Ils prétendent que non (voir l'article de Vermeylen dans *l'Europe nouvelle*).

— Alors, que veulent-ils?...

Et le fait est que l'impression que nous donnons à tout le monde, c'est que nous ne savons pas ce que nous voulons, et que nous gênons les gens sérieux qui s'occupent du grave problème des réparations par le fracas de nos querelles enfantines.

La leçon de la crise

Les hommes en général, et les hommes politiques en particulier, profitent bien rarement de l'expérience. Pourtant, une leçon très claire se dégage de la crise que nous traversons : c'est qu'on ne peut pas gouverner sans un programme de gouvernement précis et complet. M. Theunis avait accepté le pouvoir sans l'avoir cherché, parce qu'on lui avait dit qu'il était l'homme de Belgique qui connaissait le mieux le problème le plus grave de l'heure présente, celui des réparations, et que, sans fausse modestie, il le croyait. Il est entré au ministère pour le résoudre et pour tâcher de remettre de l'ordre dans les finances de l'Etat, gravement compromises, non seulement par la guerre, mais aussi par les folles prodigalités du ministère Delacroix-Vandervelde-Wauters. Pour le reste, il n'avait pas d'opinion, et il croyait qu'il pouvait n'en pas avoir. Ce fut son erreur. Nous n'avons pas été les derniers à le lui dire. Bruxellois, ayant beaucoup vécu à l'étranger, représentant qualifié de ce monde économique belge qui, aux yeux de l'étranger, représente toute la Belgique, la querelle des langues lui a toujours fait l'effet d'une « foutaise ». Que les Flamands parlent le flamand si ça leur plaît, les Wallons le français, mais que les uns et les autres travaillent à la prospérité de cette grande maison d'affaires communes qu'est la Belgique! Cette attitude est très raisonnable, elle l'était trop. Elle ne tenait pas compte des passions. Or, décidément, ce sont les passions qui gouvernent les hommes, surtout dans ce pays qui croyait naïvement avoir le monopole du bon sens.

Le rôle de Vandervelde

Il a joué un singulier rôle dans toute cette affaire, notre Vandervelde. Il sait bien qu'il est impossible au parti socialiste de prendre le pouvoir, alors pourquoi cette guerre à mort contre Theunis? Il ne veut pas d'un cabi-

net libéral-socialiste. Dame! les raisins sont trop verts; il ne veut pas d'une combinaison « tripartite » ou, du moins, il le dit. Alors quoi? On se demande au profit de qui il s'amuse à brouiller les cartes.

L'Allemagne! dit-on, sa chère Allemagne! Et vous rencontrez pas mal de gens qui déclarent sans ambages que le Patron n'est qu'un traître.

Mon Dieu! Vandervelde n'a jamais caché, même au fort de la guerre, ses sympathies persistantes pour l'Allemagne socialiste. Il a dit et répété qu'il se constituait le défenseur de l'Allemagne vaincue. Ce « traître » ne nous a pas pris en traître. Mais c'est une erreur de croire que toute sa politique est guidée par ce seul mobile. La vérité c'est qu'en tant que socialiste comme en tant qu'homme, Vandervelde connaît l'amertume de vieillir. Il se sent dépassé, bousculé par des nouveaux, venus singulièrement après la bataille. Il cherche à courir devant pour ne pas avoir l'air de les suivre. C'est ce qui a conduit Kerensky où il est. Et ce qu'il y a de tragique, c'est qu'on dirait que Vandervelde se rend compte de cette situation. Ses discours ont maintenant quelque chose d'après, de dogmatique, de Leninien. Qu'il y a loin du Vandervelde d'aujourd'hui au Vandervelde souriant, apaisé, philosophique que nous avons connu au ministère de la Justice. Est-ce qu'il aurait la nostalgie du pouvoir? Coller le pouvoir aux socialistes serait pourtant, en ce moment-ci, le plus mauvais tour qu'on puisse leur jouer. Ils se trouveraient devant des caisses vides, obligés d'appliquer leur régime, le régime le plus coûteux du monde.

La chasse aux portefeuilles

C'est en temps de crise ministérielle, que le monde parlementaire est le plus amusant à observer. Les ambitions et les vanités s'étalent alors avec une naïveté désarmante. Le bon sens dit qu'en ce moment, le métier de ministre n'a rien d'enviable, les émoluments sont médiocres et les responsabilités écrasantes. La situation est telle que personne ne peut dire comment on en sortira. Dans ces conditions, un homme consciencieux n'accepterait de se mêler des affaires, que s'il croyait à son génie ou à sa doctrine. Or, les personnalités les plus médiocres, les plus secondaires de la Chambre et du Sénat, sont là à se pousser du col, à se mettre en avant, avec une inconscience stupéfiante. Oh! certes, la présidence du conseil est peu demandée, mais il y a les portefeuilles accessibles. Comme le baron Ruzette était, depuis longtemps, bien décidé à s'en aller, ce fut, depuis le premier jour de la crise, un véritable rush autour du ministère de l'Agriculture. On n'a pas idée de ce qu'il y a eu, ces temps-ci, de compétences agricoles! De même pour les Colonies. L'occasion était trop belle pour se débarrasser de Franck, qui est détesté de tous les coloniaux et qui ne s'est maintenu jusqu'ici, qu'en faisant le signe de détresse flamant. Aussi, le monde colonial a-t-il fait un effort considérable pour pousser M. Maurice Lippens au ministère. C'eût été la revanche, mais on a découvert immédiatement beaucoup de coloniaux amateurs.

Que voulez-vous, ce n'est peut-être pas très agréable d'être ministre, mais c'est admirable de l'avoir été. Ancien ministre, cela fait si bien sur une carte de visite, ou dans la liste des membres d'un conseil d'administration...

La formule transactionnelle

Il faudra bien y venir, à la formule transactionnelle, puisqu'on a laissé s'envenimer les choses au point que tous les manœuvriers des Flandres, saisis par le mysticisme de la race, s'imaginent que l'Université flamande

suffira à mettre du beurre dans leurs épinards, puisque la faiblesse du gouvernement a permis aux Van Cauwe-laert, aux Pouillet et autres malfaiteurs publics, de propager une humeur de guerre civile qui empoisonne tout le pays. Nous continuons à payer les fautes du cabinet Delacroix. Nous en sommes arrivés à cela : une université bilingue, où les droits du français seraient sauvegardés serait le moindre mal. Pour l'éviter, il eût fallu imposer aux Flamands l'université flamande à côté de l'université française. On n'a pas osé. Maintenant, nous en sommes réduits à souhaiter que tout l'enseignement supérieur en langue française ne soit pas proscrit du pays de Maeterlinck et de Verhaeren.

Mais quelle est la formule transactionnelle ? La moins mauvaise serait peut-être celle de M. Nolf, qui est d'ailleurs susceptible d'amendements. Mais les Wallons ont déjà déclaré qu'ils n'en veulent pas.

Une solution élégante

M. Jules Destrée, interrogé par un rédacteur de la *Nation*, lui a dit :

« Mon opinion ? La voici. Il faudrait faire avec les parlementaires ce qu'on fait avec les chevaux fourbus : les envoyer au vert pendant deux mois, le temps de laisser passer l'irritation qui rend toute solution difficile. »

Parfait ! Pourtant, deux mois, ce n'est peut-être pas assez...

Chemins de fer du P.-L.-M.

Relations directes entre la Belgique et le réseau P.-L.-M.
— *Enregistrement direct des bagages.* — Par suite du rétablissement des relations directes entre certaines gares belges, d'une part, et certaines gares P.-L.-M., d'autre part, les voyageurs peuvent obtenir l'enregistrement direct des bagages pour la destination définitive indiquée sur le billet.

Leur attention est spécialement appelée sur la visite de leurs colis par la douane.

Cette opération a lieu à Paris-Nord, lorsque l'enregistrement est fait pour une gare où il n'existe pas de service de douane ; dans ce cas, le voyageur doit se présenter à la salle de visite, dès l'arrivée du train à Paris.

Lorsque l'enregistrement des bagages est fait, au contraire, pour une gare où existe un bureau de douane, le dédouanement s'effectue à cette gare.

Les voyageurs désireux d'obtenir des renseignements plus détaillés pourront s'adresser au Bureau des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.

???

Nouveau « Livret-Guide officiel » de la Compagnie d'Orléans. — La Compagnie d'Orléans vient de faire paraître son nouveau Livret-guide officiel.

Ce document, complètement remanié, comporte sous une très élégante couverture reproduisant le château de Chenonceaux, d'après une aquarelle du maître Robida, un texte descriptif très documenté et abondamment illustré. On y trouve l'horaire de toutes les lignes du réseau pour le service d'été 1925, des cartes et plans, des renseignements généraux sur les billets, etc. C'est une publication indispensable pour préparer les voyages et servir de guide au cours des déplacements.

Il est mis en vente dans les gares et bureaux de ville du réseau, au prix de fr. 2.50 l'exemplaire.



On peut, en lisant le *Compte rendu analytique du Sénat* de la semaine dernière, constater que M. Deswarte n'a fait aucun discours. Renseignements pris, M. Deswarte, enrhumé, était totalement aphone.

???

A la suite du dernier discours prononcé par M. Brunfaut au conseil communal, le port de la muselière est rendu obligatoire pendant une période de trois mois, pour tous les chiens de l'agglomération bruxelloise.

???

L'ardent patriote qu'est M. Brifaut vient, dans une pensée vraiment belge, de proposer d'ouvrir le programme des fêtes nationales par un concours de pêche à la ligne dans le bassin du Parc, lequel bassin contiendrait, pour la circonstance, non pas des poissons rouges, mais des poissons peints aux couleurs nationales.

???

Fait digne d'être noté : Louis Piérard n'a fait, cette semaine, aucune conférence avec chants et projections en Belgique, à Cuxhaven ou en Périgord.

???

M. Capart, le distingué égyptologue, est sur la trace d'une découverte qui ne manquera pas de faire sensation.

Dans le papyrus énonçant les personnalités qui assistèrent aux funérailles de Tutankamon — papyrus retrouvé dans la tombe du Grand Roi —, M. Capart aurait découvert le nom des ancêtres du baron du Boulevard.

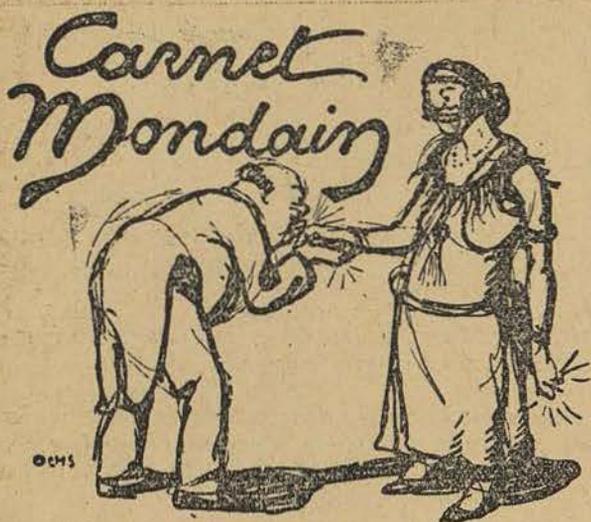
???

Contrairement à ce qu'ont affirmé des confrères habituellement mieux informés, il n'est pas exact que le Roi ait fait appeler au Palais Célestin Demblon, pour le charger de la constitution du prochain ministère.

???

Un câblogramme de New-York nous informe de ce qu'une vague de chaleur, à faire fondre toutes les glaces des cheminées, passera sur la Belgique vers le 6 décembre prochain. Cela nous explique la hausse persistante des chapeaux de paille et des ombrelles.





LA VESPASIENNE D'ENFER OU L'URINOIR MAUDIT

Ceci n'est pas, comme on pourrait le croire, le titre d'un roman-feuilleton ou d'un scénario de cinéma. C'est, comme nous l'allons montrer tout à l'heure, un épisode, curieux et regrettable s'il en fut, de la vie bruxelloise en l'an de grâce 1925.

???

Mais il n'est pas inutile qu'en guise d'introduction, nous établissions d'abord une petite monographie — si nous osons ainsi nous exprimer — de ce que les Anglais appellent nos « Pipi-Office ».

Il en est des « Pipi-Office » comme des particuliers : certains sont mal famés et d'autres bien famés ; certains sont misérables et d'autres sont cossus ; certains attirent la foule et d'autres l'éloignent ; le conseiller communal Hubert, qui s'est spécialisé en la matière, depuis de nombreuses années, pourrait donner à ceux de nos lecteurs désireux de se perfectionner sur ce sujet, tous les renseignements désirables. Nous nous bornerons, pour notre part, à quelques données générales, une sorte de syllabus.

???

L'urinoir de la Montagne de la Cour, à gauche en descendant, dans l'encoignure de l'ancienne chapelle du Palais des Ducs de Brabant, est le dernier urinoir où l'on cause. Clientèle discrète et choisie, de gens qui « savent vivre ». Particulièrement bien fréquenté de cinq à sept, après les thés. Confort, discrétion.

???

Comme repissoir — pardon : repousoir — signalons l'immonde pissotière qui se trouve à gauche de la porte de sortie des voyageurs, à la gare du Midi. On y trouve une inscription qui recommande au client de « bien veiller à sa toilette avant de sortir ». L'administration, avant de donner des conseils de propreté aux autres, ferait bien de s'en donner à soi-même — et de les suivre. Il n'existe pas, en Europe, un cloaque où sévissent, sous prétexte de service public, autant de saleté et de puanteur. Que M. Qui-de-Droit commencée par faire la toilette de son déversoir ; la toilette des déverseurs se fera après !

???

Comme, à côté de cette sentine, le *buen retiro* de la

Fontaine Anspach, place de Brouckère, est requérant ! Quand fut inauguré cet *Urinoir Palace*, tout Bruxelles et toute la province y passèrent. Chauffage central. Un employé de la ville, avec le titre de *conservateur de l'urinoir*, était installé derrière un comptoir, au fond de la salle de marbre et de bronze, où coulait le murmure des fontaines. Le conservateur a disparu, tué sans doute par un excès de travail, mais le comptoir y est toujours. Il fut question, un moment, d'y mettre un orchestre de dames viennoises, mais il se produisit, à cette époque, une hausse considérable sur le marché de la colophane, et le projet fut abandonné.

L'*Urinoir Palace* avait, de plus, l'avantage de se prêter à une plaisanterie devenue bientôt classique : vous vous arrêtiez devant les crocodiles qui vomissent des torrents d'eau en se tordant comme des damnés, et vous expliquiez aux dames et aux demoiselles de la province, qui les contemplaient comme vous, que c'est toujours la même eau qui repasse dans les vasques, vu qu'une machine élévatrice, installée à l'intérieur du monument, fait circuler l'eau sans répit. Généralement, ces dames se sentaient prises du vif désir de contempler la machine élévatrice. A peine en avaient-elles formulé le vœu, à haute et intelligible voix, que vous vous offriez à les y conduire obligeamment. Et vous leur indiquiez l'escalier du sous-sol, où elles s'engageaient, alertes et curieuses, pour le remonter quelques secondes après en agitant un parapluie qu'elles vous auraient inmanquablement cassé sur la figure, si vous, zwanzeur conscient et organisé, n'aviez eu soin de mettre aussitôt entre elles et vous une distance raisonnable et de sauter dans un tram passant sans méfiance à votre portée...

???

A noter encore, parmi les curiosités de la capitale, le *Salon-Exhibition* qu'une édilité prévoyante vient de faire installer aux abords de l'ancienne Ecole militaire, sous le feu croisé et convergent des yeux des paroissiens et paroissiennes domiciliés rue de l'Aurore. Il est question d'attacher, à cette institution bien bruxelloise, un professeur d'académies comparées.

???

L'architecture du refuge de la rue des Dominicains, sous l'avent de la haute porte de service par où entrent les décors au théâtre des Galeries, est d'une simplicité druidique : une dalle de marbre appliquée contre le mur — et c'est tout.

C'est tout et ce n'est pas assez. C'est un pis-aller. L'intéressé est vraiment trop en peine de se recueillir : un paravent de tôle s'impose. Il y a telles bannières qu'il n'est pas indispensable d'exposer au grand jour de la rue pour empêcher les mites de s'y mettre. Certes, il ne faut pas gêner les gens. Mais les garantir, c'est autre chose.

???

Le « *Hommes-Heeren-Gentlemen* » du Palais de la Bourse est un des plus achalandés de la ville et même — on peut le dire sans crainte d'être démenti — du pays tout entier. Maison fondée en 1899. Etablissement parfaitement recommandable et de premier ordre : eau courante, lumière électrique, salle des pas-perdus, fumoir, *man spreek fransch en vlaamsch*. Diplôme d'honneur à l'Exposition de l'Immeuble à bon marché.

Cet établissement-modèle se transforme, les jours de Bourse, entre 13 et 16 heures, en une succursale du Temple de la Finance, dont il constitue une annexe. Toutes opérations de bourse. Dépôts à découvert. Emissions. Liquidation de coupons. Devises belges et étrangères. Renseignements financiers, industriels et commerciaux.

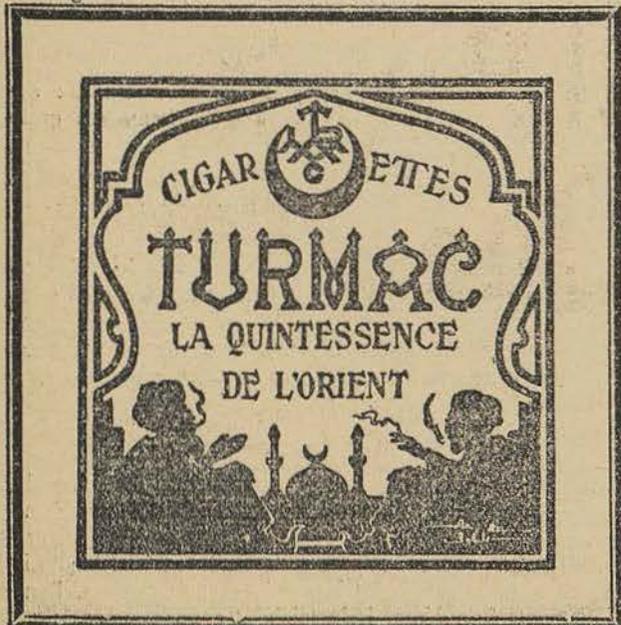
Mais nous nous attardons aux bagatelles de la porte, si l'on peut ainsi dire et nous négligeons l'Urinoir maudit, la Vespasienne d'enfer ! Cet édicule souterrain est creusé sur le petit côté du bâtiment sud des Halles, Marché-aux-Poulets. Fini, hélas ! de rire. C'est ici la souricière de la police des mœurs. Il n'est pas de semaine que les magistrats du tribunal correctionnel n'aient à s'occuper de délinquants pincés en cet endroit.

C'est que, constamment, des incidents fâcheux s'y produisent...

« Mais, honnête Pourquoi Pas ? — entendons-nous, d'ici, s'écrier la marquise — pourquoi, diable, vous occuper du sort de ces délinquants-là ? Ne pouvez-vous garder votre sollicitude pour des gens plus intéressants ?

— Hé ! hé ! marquise ! Il en est plus d'un qui est digne d'intérêt. Et les magistrats sont les premiers à le penser, puisqu'il leur arrive de les acquitter, alors même qu'il est presque impossible de ne pas admettre que la prévention est établie. Un particulier a fêté Momus et Bacchus dans quelque bouchon de ces parages ; pressé de s'isoler, il descend le fatal escalier ; sa vue est trouble et son cerveau fumeux ; pour tout dire, il est cuit, et bien cuit. Son geste n'a plus de pudeur ; un immonde voyou lui parle un langage auquel, en tout autre moment, il répondrait à coups de botte et qu'il entend — sans l'écouter — avec un complet ahurissement, une incompréhension d'homme interloqué. Le voyou prend ce mutisme stupide pour un acquiescement... Et voici que les portes des W.-C. s'ouvrent et que surgissent de ces cachettes des agents qui étaient aux écoutes : les murs, dans cette cave, ont des oreilles et des yeux. Le pochard, dégrisé du coup, est mené au commissariat et voilà un homme proprement déshonoré — lui et sa famille — car, même en cas de condamnation conditionnelle ou d'acquiescement, il n'en restera pas moins toute sa vie le citoyen dont on dira : « Oui, je le connais... un joli numéro... c'est un individu qui s'est fait pincer dans je ne sais plus quelle ignoble affaire de mœurs... »

Passant qui as trop bien dîné, tâche de conserver, en sortant de table, assez de lucidité d'esprit pour te souvenir qu'il ne faut jamais descendre, quand on n'est pas de sang-froid, dans la Vespasienne d'enfer ! Ce sont des membres de l'ordre judiciaire qui ont prié Pourquoi Pas ? de te le dire, parce que Pourquoi Pas ? est un des très rares journaux qui puisse se permettre, ayant son franc parler en toutes matières, de glisser un salutaire conseil de ce genre à l'oreille de ses lecteurs.



EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE	•	13.00
PICADOR	•	20.00
PARTNERS	•	21.00
SHERRY DRY SOLERA	•	14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188,57

Chronique du Sport

Le 18 juin n'est pas seulement la date anniversaire de la bataille de Waterloo ; elle consacre aussi un événement capital dans l'histoire du sport : le 18 juin 1893, en effet, deux équipes de « pirates » bruxellois s'avisèrent d'aller conquérir de haute lutte, aux régates internationales de Paris, la Toison d'Or (dénommée aussi : « Coupe du Président de la République »). Nos gars ramenèrent ensuite, en grande pompe, à Bruxelles, le glorieux trophée.

C'est pour commémorer dignement ce succès, qui émut jusqu'aux larmes et à la gastrite, la Belgique sportive et gastronomique d'il y a trente ans, que lundi dernier l'Amicale des Increvables du Rattendyk, société nautique de secours mutuels contre le gagatisme, organisait une « épreuve des trois sports » : aviron, fourchette, gobelet, avec le concours des robustes survivants de l'âge héroïque du « bout de bois » et des plus éminentes personnalités qui, jadis, illustrèrent l'Amour et le Marly.

???

Le programme de l'expédition et le règlement du concours avaient été merveilleusement pensés, raisonnés et établis par l'un des fondateurs du Rattendyk, M. L. Schoeffter, bien décidé à étonner une fois encore les populations riveraines du canal de Willebroeck par le spectacle des vertus athlétiques de ses amis et leurs impressionnantes possibilités stomacales.

???

Champions périmés et supporters démobilisés se réunissent donc, le lundi 18 juin 1923, à 17 heures presque précises, face à l'Allée-Verte, au garage du Cercle des Régates, le dernier survivant des garages d'autrefois. Tout le matériel nautique nécessaire au transport de l'illustre compagnie (en l'occurrence deux solides, confortables et in-chavirables « ballades ») s'y trouvait dûment armé et astiqué.

Après l'ingurgitation des indispensables apéritifs seuls susceptibles de donner encore un regain d'ardeur aux « ancêtres » — qu'est-ce que je vais prendre, si je tombe jamais sur l'un d'eux?... — les équipes embarquèrent : G. Dryepont, F. Janssen, Sus Goossens et Nolf — rien

du ministre démissionnaire — formaient le premier team qui allait se mesurer contre la coalition, comprenant L. Schoeffter, A. Cranshoff, A. Carpentier et Jos. De Bueger.

Les « amis et connaissances » s'entassèrent pêle-mêle dans les deux bateaux, et un départ presque régulier fut donné...

???

Jusqu'au Marly, terminus de la course, la lutte fut ardente et noire! Les deux équipes ramèrent dans le style impressionnant et définitif qui a valu aux membres du Rattendyk le patronage du ministère de la Marine et de la Société des Nations.

Le docteur Dryepont et ses complices l'emportèrent finalement par deux franches longueurs... Et les vaincus, fidèles aux engagements pris, acceptèrent des vainqueurs le Pernod-sucre, bien tassé, de l'amitié insubmersible et inchangeable.

Puis, très gaiement, l'on se mit à table.

Tous les vieux de la vieille étaient là: G. Dryepont, L. Schoeffter, Amédée Peyrable, Mille, Keppenne, Prosper de Sahuguet, Carpentier, Kennes, Sus Janssen, Rimbout dit *Mon Oncle*, H. Quersin, J. Puttaert, A. Cranshoff, Em. Donies, Jos. de Brueger, Vanderschrick dit *Pitt* (champion dès... 1775, affirme le livre d'or des « Incroyables »), G. Surlemont, Em. Van Outryven, Nolf, Ferd. Leys, Sus Goossens, Beerhaerd, Hoesaert dit *Le baron*, Ad. Van Holsbeek, V. Rosel, Maistriaux — j'en oublie peut-être — tous les pionniers du sport de l'aviron en Belgique, les contemporains — ou les héros — des équipes fameuses et inoubliables: *Huit de Cœur*, *Diable-au-Corps*, *Au bonheur des Dames*, *Le Léopard*, *Rat d'Eau*, *Moulin-Rouge*, *Saint-Michel*, *Les Sorbiers*, *Nénuphar* et autres *Cocorico*... tous avaient répondu à l'appel de Schoeffter, maître du protocole au Rattendyk.

???

Une fois à table, l'assistance, mise en appétit par les émotions de la course, y resta longtemps... Le menu était simple, démocratique, copieux, abondant, excellent: en guise d'ouverture, un potage maison; comme entrées, des « choses »; pour plat de résistance, des « machins », et pour dessert un « grand bazar ». Bref, Marie, Maria et Philippine s'étaient surpassées afin de régaler les convives à la mode du vieux Marly.

Marie! la légendaire et inamovible Marie, mère et providence des canotiers — elle a plus de quatre-vingt-dix ans! — vint en personne présider le « gueuleton ».

« Nous n'avons jamais connu Marie, jeune, proclama de Sahuguet, car il y a trente ans, elle en avait déjà soixante... passés! A-t-elle seulement été jeune? »

Et Marie, qui avait entendu, répondit de sa petite voix chevrotante:

« Et dire que moi, je vous ai tous connus jeunes... à l'époque où, régulièrement, vous essayiez de me prendre trois rijspap pour deux!... Galopins, va! »

Vive Marie! Gloire à Marie! Un triple ban pour Marie! Une *Brabançonne* pour Marie!

Et tous avaient retrouvé leurs vingt ans!

???

Chacun y alla de son anecdote, de sa petite histoire: Goossens rappela la zwanze des gants verts de Shéridan, et Jan nous raconta à la suite de quelle pagaille Goossens eut, un jour, le pouce bouffé par un nègre. L'on retraça les inoubliables débuts, à Bruxelles, de l'Armée du Salut et les exploits du requin des « Trois Trous »...

Souvent, au cours de ces récits, le nom d'un disparu était prononcé — les ancêtres n'oublient pas. L'on évoqua ainsi les personnalités si sympathiques des Victor Haager, Jules Barbier, Oscar Grégoire, Henri Haesaert, Louis Vedy,

Jules Branquaert, Huger, qui furent tous de vaillants et ardents Rattendyk.

Et alors, une légère ombre de mélancolie passait sur l'assistance...

Mais, aussitôt, l'un des « castars » s'écriait:

— Bah! on ne vit qu'une fois... »

Et Marie, témoin oculaire de leurs... débordements, répondait:

« Ah! vous en avez fait!... »

Victor Boin.

Petite correspondance

Loris. — Le bonheur est chose si fragile qu'on risque de le briser rien qu'en en parlant.

Mors. — Encornifistibulé jusqu'à la gauche!

Franz. — On croit toujours un peu ce qu'on aurait intérêt ou plaisir à croire.

Olij. — Mais évidemment, mademoiselle! Si nous avons vingt ans de moins, nous vous offririons même la main pour faire le chemin, comme un simple Faust.

Abonné curieux. — Si Franz Raiwez et Jacques Ernard (de *La Liberté*) sont un seul et même spécimen d'humanité? Nous l'ignorons... mais votre communication tend à l'établir.

Voyageur pour Londres. — Un hansom cab anglais, c'est une voiture où le supérieur qui se trouve à l'intérieur ne voit pas le postérieur de son inférieur perché à l'extérieur.

Louis. — On vous a mal renseigné, malheureusement. Il est bien vrai que le baron du Boulevard était amateur du domaine de Baronville; mais il est arrivé trop tard: ce domaine a été vendu à M^e Jamar. C'est dommage! Quel joli nom c'eût été: le baron du Boulevard Lemonnier de Baronville!

Un enfant de la Meuse. — D'accord. Nous connaissons Bocq et bouc. Mais nous ne savons toujours pas pourquoi il fallait que le bouc vomit.

R. de Kemel. — Nous avons déjà suggéré cette idée à la législature, mais nous n'avons pas été compris. Merci pour votre hommage à la baronne.

W. C. — Amusant, mais pas neuf. Merci et regrets.

Inconnu, Rebecq. — Reçu montant de votre abonnement; mais... avez négligé de donner votre nom et votre adresse! !

Il Paraît

Que...

le Comptoir d'Asie
RUE ROYALE, 145

à Bruxelles (porte de Schaerbeek) possède le plus beau choix de tapis d'Orient et vend meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra. ::

PRIX RIGOREUSEMENT FIXES MARQUÉS
EN CHIFFRES CONNUS

Pas de vitrine, magasins au fond de l'entrée

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRANDE REMISE

CÉRÉMONIES ■ SOIRÉES ■ VOYAGES

ÉTAB. L. BOUVIER, 38, BOUL. BAUDOIN, BRUXELLES. Tél. 122.27



La Nation belge (15 juin) nous parle de Ronsard :

De son temps, ami des rois, protégé des reines, il était bien celui dont Charles IX consacrait la royauté :

... Tous deux nous portons des couronnes,
Mais, roi, je la reçois; poète, tu la donnes.

Le malheur, c'est que ces vers, inexactement reproduits du reste, sont apocryphes.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Nous nous étonnions, l'autre jour, des cinquante-deux dents de Mistinguett...

V. Hugo était bien un autre gaillard : il en avait, lui, cent vingt-huit, d'après Léon Daudet : *Fantômes et Vivants*, page 7, 15^e mille.

???

De *Les Hommes en guerre*, d'Andréas Latzko, p. 115 :
... Rien n'effleurait la perfection de sa sérénité, lorsque, son Virginia entre les dents, l'avenue s'étendait sous les yeux de Son Excellence.

Yè de ! disait Malvina, la servante de Nottebaar.

???

Du numéro de mai de la revue *Publirep*, « le seul journal belge de publicité humoristique », page 49, 2^e colonne : Examen publicitaire de l'annonce « Tour Eiffel » :

S'agit-il d'un rappel; en cas cas, soit.

Mince, alors ! Curieuse consonnance...

???

Du Soir, 14 juin, rubrique « Faits divers » :

Un mystérieux attentat. — Ce matin, Mme Malvina L... fut trouvée râlant sur le trottoir devant son domicile. La malheureuse portait au front et à l'avant-bras des blessures semblant avoir été faites au poignet...

Singulier phénomène de transmission...

???

Du Touring-Club de Belgique :

De « Bruxelles », par Gustave Van Zype, p. 50, (Editions du Touring-Club) :

Mais on construit toujours des rues où chacun aspire à occuper sa maison, et l'on bâtit encore des hôtels de ville orgueilleux, comme celui de Cureghem, celui de Laeken ou celui d'Anderlecht...

Jusqu'ici nous avons cru que les hôtels de ville de Cureghem et d'Anderlecht n'étaient « qu'à qu'un » — comme disait Bazoeff.

???

Littérature pharmaceutique et publicitaire ! On lit dans divers journaux :

« Pipi or not to be », aurait pu dire Shakespeare, s'il avait su la médecine ou la physiologie.

Malheur aux arthritiques, rhumatisants, goutteux...

Pour ces infortunés, le maintien de la perméabilité du filtre rénal est positivement une question de vie ou de mort : « Pipi or not to be » !

Ah ! oui... si Shakespeare avait eu quelques notions de médecine ou de physiologie...

???

De la Gazette de Huy, 6 juin :

Hier, la Cour d'appel de Liège a acquitté l'épouse T..., née J..., accoucheuse, qui avait été condamnée le 21 mars dernier par le tribunal de première instance de Huy, pour manœuvres abortives pratiquées sur l'épouse H..., née M..., en 1922.

C'est le cas de dire, de toutes les manières, qu'il n'y a plus d'enfants...

???

Trouvé à Paris, dans la cour d'un petit bar situé derrière la Chambre des députés (coin de la place du Palais Bourbon et de la rue de Bourgogne) :

ATTAN

CION

O

CHYEN

C'est de l'orthographe bolchévique...

???

Du livre du D^r Pierre Bonnier : *La Voix, sa culture physiologique*, page 221 :

La tuberculose ? On a souvent conseillé la pratique du chant comme un traitement préventif et même curatif de la tuberculose ; et l'on s'est servi comme argument de ce fait assez remarquable que les chanteurs qui atteignent un âge avancé ne sont pas morts de tuberculose dans leur jeunesse.

Le fait et la constatation sont également remarquables...

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

} se jouant : à la main, au pied, électriquement.



DURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

Téléphone : Barvaux N° 4.

1^{er} ordre
ouvert toute l'année.

LA ROCHE (LUXEMBOURG)

GRAND HOTEL DES ARDENNES

Propriétaire :

M. COURTOIS-TACHENY

LUSTIN HOTEL BRISTOL

SUR MEUSE — THÉ CONCERT —
SOIRÉES DANSANTES

CUISINE 1^{er} ORDRE

Au Bon Marché
RUE NEUVE DE BOTANIQUE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000

**TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS**

**AMEUBLEMENTS - LITERIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE**

*Tous les vêtements & Engins de
SPORT*

Si vous ne craignez pas de connaître la vérité...

Laissez-moi vous la dire.

Certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez, d'autres renseignements confidentiels vous seront révélés par l'astrologie, la science la plus ancienne. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.



Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie, vous apporteront le succès, le bonheur et la prospérité, au lieu du

désespoir et de l'insuccès qui vous menacent peut-être en ce moment. L'interprétation astronomique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple, et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement, et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre 1 franc en billet de votre pays pour les frais de correspondance.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser : ROXROY, Dept 2240 A, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande).

Affranchir les lettres à 40 centimes.

**Voyez s'il existe un endroit dans ce journal
où votre annonce pourrait ne pas être vue**



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "		9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

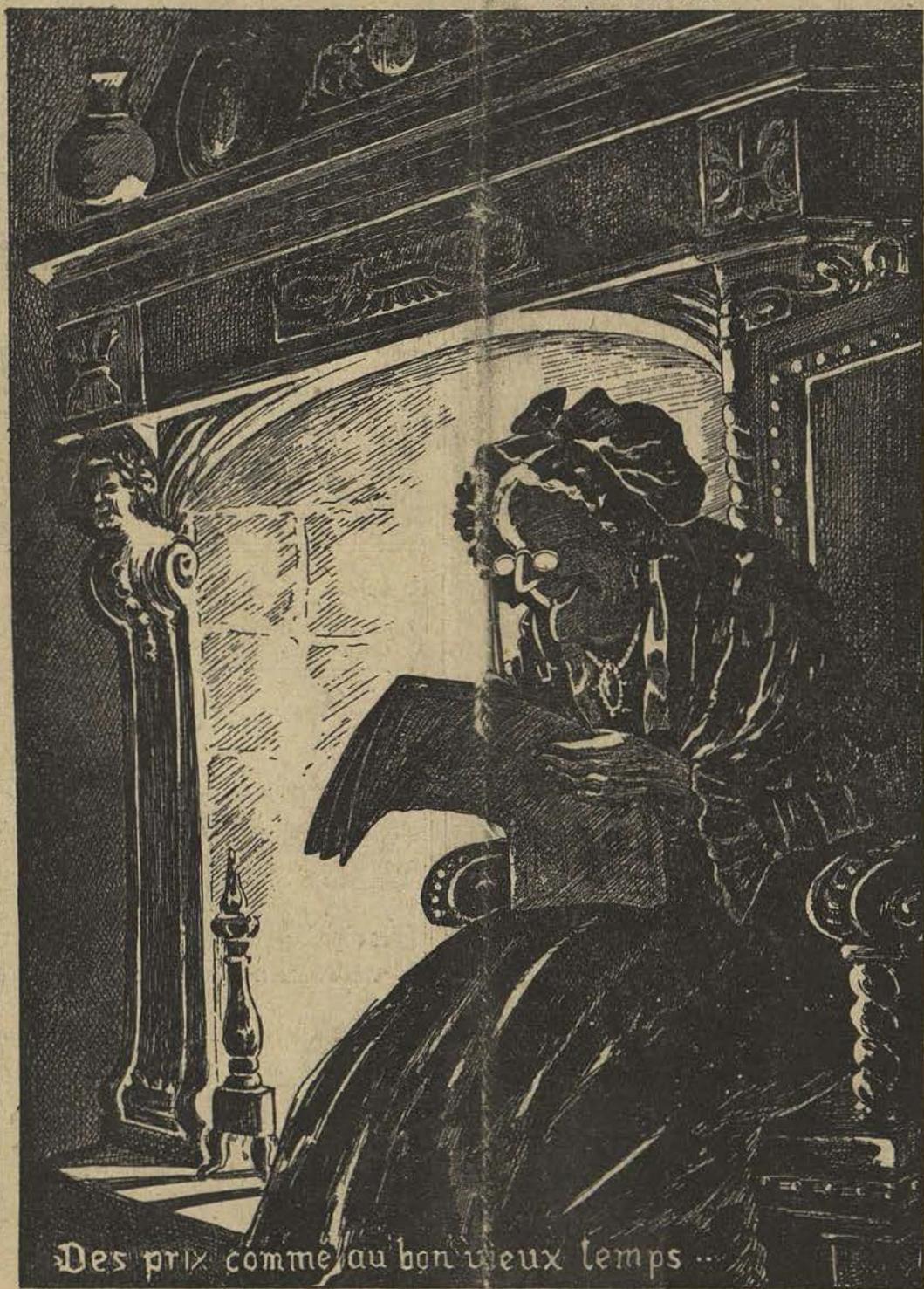
Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce



Aux Variétés

- C. & A. De Baerdemaeker -



Des prix comme au bon vieux temps ..

MAISONS DE VENTE :

BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max, Téléph. 129.57.
66, Chaussée de Waterloo, Téléph. 456.02.
18, Chaussée de Wavre, Téléph. 165.32.
175, Rue de Laeken, Téléph. 165.30.
42, Rue du Comte de Flandre, Téléph. 164.28.
286, Rue Haute, Téléph. 165.33.
146, Boulevard Maurice Lemonnier, Téléph. 165.31.

LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Géniaux (rue Léopold), Tél. 3079.

ANVERS :

4, Rue des Peignes, Téléph. 4139.
143, Rue Nationale.

TOURNAI :

4, Rue de l'Offrande.
18, Rue de l'Yser, Téléph. 710.

OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle, Téléph. 46.
21, Rue de Flandre.

MALINES :

12, Baillies-de-Fer, Téléph. 502.

VERVIERS :

48, Rue Onnans-Flauteur.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaerbeek